



Michel Lambert. L'étrange poésie de son regard sourd du prosaïsme même de notre vie contemporaine.

Le ciel rêvé

En passant de la nouvelle, dont il est un maître reconnu, au roman, Michel Lambert témoigne d'une égale pénétration et d'un même doigté de peseur d'âmes.

Et je me disais qu'on n'y arriverait jamais, que c'était le scénario le plus difficile auquel j'avais été confronté. Le pire, c'est que je ne savais pas pourquoi il résistait de la sorte. Mais n'était-ce pas la règle ? La règle et son bonheur. Le héros de ce roman prépare un film ; pour rendre la règle encore plus dure, et peut-être son bonheur plus vif, il veut adapter un roman serbe d'Alexandre Tisma, *la Jeune Fille brune*, où un homme ne cesse de revenir dans la petite ville de sa jeunesse, hanté par le souvenir d'une jeune fille brune qu'il n'a aimée qu'une seule nuit. Adapter : « ajuster une chose à une autre », selon le dictionnaire. Mais quelle chose, et à quelle autre chose — quand la réalité, ou ce qu'il est convenu d'appeler ainsi, se plaît tout à coup à imiter la fiction ?

"NOTRE PACE N'ÉTAIT PAS LÀ"

"Comme il faisait beau, nous allâmes plus tard faire un tour en ville où des militaires désabusés montaient la garde devant les églises [...]. C'était dimanche, il y avait peu de circulation, mais les parcs étaient remplis de familles fatalistes, d'enfants qui se cachaient derrière les buissons, faisaient naviguer de petits bateaux dans des bassins trop étroits. Nous nous assimes sur un banc, à l'ombre d'un arbre, et j'eus l'impression que notre place n'était pas là, je ne savais pas où elle devait être en fait, nulle part peut-être."
Extrait de "L'Adaptation".

C'est ainsi que la jeune fille blonde qu'il cherche dans son film, la vie va la lui offrir ; qu'il devra passer outre, traverser aussi bien ses illusions que ses désillusions pour se trouver à pied d'œuvre — à commencer enfin son tournage —, la réalité contingente — celle de tout le monde et de personne — s'avouant pour l'artiste le plus trompeur des simulacres et, à la fin, la plus mortelle des tentations.

Ne cesser de chercher son ciel parfait, telle est sa vocation de poète

Oscar Wilde soutenait que la vie imite l'art : c'est la moindre des choses, si Dieu est le premier artiste. *Dieu s'amuse* est le titre d'un recueil de nouvelles de Michel Lambert ; au-delà de son maître Tchekhov, de cette neige miséricordieuse qui tombe sur tout comme un voile d'oubli, c'est aux leçons mémorables des peintres chinois qu'il fait songer. Comme lui, son héros ne cesse de scruter le ciel : « J'étais à la recherche d'un ciel que les deux personnages principaux devaient regarder longuement, sans ciller ni échanger le moindre mot, chacun rendu à sa solitude irrémédiable et pourtant en totale communion avec l'autre. » C'est que « le ciel lui au moins ne joue pas, ne triche pas. Il ne pense pas, de toute façon ». « Dieu ne pense pas », aimait à dire saint Augustin, et le plus grand des arts poétiques est peut-être dans cette imitation du ciel.

« Dans la ville pluvieuse, pleine de vie et de mort, de lumières chatoyantes et de sirènes », en proie à la peur immonde des attentats terroristes, l'au-



PRESSE MICHEL LAMBERT

AU-DELÀ DE SON MAÎTRE TCHEKHOV, C'EST AUX LEÇONS IMMÉMORABLES DES PEINTRES CHINOIS QUE L'ART DE MICHEL LAMBERT FAIT SONGER.

teur ne nous cache rien des laideurs ni des pauvretés de notre vie contemporaine, mais du prosaïsme même de son objet sourd une étrange poésie : celle de son regard, qui ne cesse de chercher son ciel parfait, ce ciel rêvé plus réel que les réalités qu'il traverse. Telle est sa règle — pour reprendre les mots de son héros cinéaste — une règle qu'il ne peut trahir, puisque c'est sa vocation même de poète, et tel est son bonheur — et le nôtre. ●

Philippe Barthelet



"L'Adaptation", de Michel Lambert, Pierre-Guillaume de Roux, 264 pages, 20 €.